

[Texte]

An hon. member: That is not whining.

Mr. Spicer: —we will need more staff, and I will tell another committee about that. It has put a very new and heavy work burden on our telecommunications staff, but it has been a smooth application.

Mr. Harvard: I can assure you, Mr. Spicer, that we do not see it as whining. If the bill goes through, I would guess that your responsibilities, your workload will probably increase 40% or more, and it seems only reasonable that you are going to have to have commensurate resources.

Mr. Spicer: Oh, that is good news. I am glad you are on the record. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Spicer. We will now go to five minutes by Mrs. Anderson.

Mrs. Anderson (Simcoe Centre): I am delighted to welcome you here today, Mr. Spicer, and I think really, because this is one of the few times we are going to have television, that maybe some of the people out in the world beyond ourselves here would like to know a little bit about you. I have before me a CV which says you were a university professor of six Canadian and U.S. universities.

Mr. Spicer: I have trouble keeping a steady job.

An hon. member: Oh, oh!

Mrs. Anderson: Did you? I notice that was for quite a few years. You also were a radio and television host and commentator. This is Radio-Canada, Radio-Québec, Canadian Broadcasting Corp., TV Ontario, TVA, and this went on for some 21 years. Government official in research, and I notice here you were Canada's first Commissioner of Official Languages. You are a businessman—this is something that is obviously a very important part of your appointment, I am sure—a journalist as well. This is a very impressive background, and I think maybe it is the government who should be commended for appointing you. I am delighted they have found you and that you are heading it up.

Mr. Spicer: My goodness, what can I say?

Mrs. Anderson: You do not have to, it is not a question.

Mr. Spicer: I thought this was a bear pit.

Mrs. Anderson: This is a statement.

Mr. Spicer: Thank you. I am speechless.

Mrs. Anderson: At any rate, we are very delighted, and certainly your previous talents have equipped you very well for a very demanding job.

[Traduction]

Une voix: Ce n'est pas pleurnicher.

M. Spicer: ... que nous avons besoin de personnel supplémentaire, et j'ai d'ailleurs l'intention d'en parler à un autre comité. Ces nouveaux développements ont imposé une surcharge de travail considérable à notre personnel des télécommunications, mais les choses se sont bien passées.

M. Harvard: Monsieur Spicer, je vous assure que nous n'y voyons pas des pleurnicheries. Si le projet de loi est adopté, on peut s'attendre à ce que votre charge de travail augmente de 40 p. 100 au moins, et bien sûr, il vous faudra des ressources supplémentaires.

M. Spicer: Voilà d'excellentes nouvelles. Je suis heureux que vous l'ayez dit publiquement, je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Spicer. Je donne maintenant la parole à M^{me} Anderson; cinq minutes.

Mme Anderson (Simcoe—Centre): Monsieur Spicer, c'est avec le plus grand plaisir que je vous souhaite la bienvenue, car nous n'aurons pas l'occasion de parler de télévision très souvent. Je suis certaine qu'il y a des gens, en dehors de nous, qui aimeraient vous connaître un peu mieux. J'ai sous les yeux un curriculum vitae, et je vois que vous avez enseigné dans six universités canadiennes et américaines.

M. Spicer: J'ai du mal à garder un emploi.

Une voix: Oh, oh!

Mme Anderson: Vraiment? Cela a tout de même duré plusieurs années. Vous avez également été commentateur à la radio et à la télévision. C'est-à-dire à Radio-Canada, Radio-Québec, CBC, TV Ontario et TVA, et cette partie de votre carrière a duré environ 21 ans. Vous avez fait de la recherche pour le compte du gouvernement et vous avez également été le premier commissaire aux langues officielles du Canada. Vous êtes un homme d'affaires, un élément qui, de tout évidence, a pesé lourd dans votre nomination, et également un journaliste. Tout cela est très impressionnant, et il faudrait peut-être féliciter le gouvernement de vous avoir nommé. Je suis enchantée qu'on vous ait trouvé et que vous soyez à la tête de cet organisme.

M. Spicer: Seigneur, que pourrais-je répondre?

Mme Anderson: C'est inutile, ce n'était pas une question.

M. Spicer: Et moi qui croyais que vous étiez là pour me démolir.

Mme Anderson: C'est une constatation.

M. Spicer: Merci; je reste sans voix.

Mme Anderson: Quoi qu'il en soit, nous sommes enchantés, et je suis certaine que vous êtes particulièrement bien préparé à cette nouvelle tâche très exigeante.